

Littératures africaines francophones: une traversée de siècle

Les littératures africaines d'expression française ont un peu plus d'un demi-siècle. Le mouvement de la négritude est généralement situé comme l'acte de naissance de ces littératures. La négritude marque, au tournant des années '30, une prise de parole retentissante des Afriques, sous le signe de la revalorisation identitaire et de la contestation du fait colonial. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'auteurs africains se détache de la négritude. Ils se revendiquent avant tout écrivains. Ils ne peuvent cependant se défaire de leur spécificité: l'Afrique. Ils sont les héritiers de plus de cinquante années de littérature et d'histoire du continent noir. A coups de plume, ils font avancer le débat démocratique.

Issue du continent ou de la diaspora, une nouvelle génération d'écrivains réfute l'étiquette africaine. Ils se veulent auteurs d'abord, Africains ensuite. Ils s'adressent au monde et pas uniquement à leur communauté. Joëlle Sambi est de ceux-là: «*Quand j'écris, je dissocie complètement ma provenance de mon écriture. Je me sens écrivaine, et ça, c'est un état, qui n'a pas de nationalité*». La jeune et talentueuse écrivaine congolaise s'inscrit pourtant dans la trajectoire de la littérature africaine entamée voici plus de cinquante ans.

Avant la seconde guerre mondiale, quelques précurseurs exaltent la tradition et la vie africaine et amorcent la dénonciation du fait colonial. Dès les années trente, les poètes Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon Gontran Damas avaient lancé le mouvement de la négritude. L'expression et la recherche identitaire se prolongent dans le roman. En 1948, Paul Lomani Tshibamba publie le premier grand roman congolais: *Ngando*. Pendant près de vingt ans, les romanciers s'attacheront avant tout à contester l'ordre colonial, ou à commenter la confrontation entre la tradition et la modernité.

1968, une année faste en contestations, bouleversements et révolutions. 1968 est aussi une année charnière de la littérature africaine grâce à un homme : Ahmadou Kourouma et son roman *Les soleils des indépendances*. Pour la première fois, un écrivain africain adopte un ton nouveau et original. Kourouma critique vertement l'Afrique postcoloniale, indépendante mais peu démocratique et toujours aussi inégalitaire.

Les ogres du pouvoir ont fait leur apparition en Afrique comme dans les romans. En 1979, Sony Labou Tansi conte ainsi, dans *La Vie et demie*, le destin de la Katamalanasia, une contrée imaginaire où sévit un Guide Providentiel dément et cruel. *La vie et demie* symbolise parfaitement ce mouvement de contestation des régimes autoritaires africains. Dans son sillage, d'autres romans, essais ou pièces de théâtre s'attachent à la critique de la dictature et du parti unique.

Dans les années quatre-vingt, la voix féminine émerge dans le roman africain. En 1979, Mariama Bâ publie *Une si longue lettre*. Elle y développe les problématiques de la polygamie et de la place des femmes au Sénégal et en Afrique. La même année, avec *La grève des battù*, Aminata Sow Fall explore un problème majeur de l'Afrique moderne : la marginalisation et

l'exclusion. Comme un écho à ces deux pionnières, les femmes africaines sont de plus en plus nombreuses à prendre la plume pour esquisser un portrait, souvent acerbe, de l'Afrique d'aujourd'hui.

Au tournant des années '90, l'autocritique persiste dans le roman africain. La guerre, la violence ou encore la place de la femme sont des thèmes récurrents. Les auteurs contemporains, comme leurs prédécesseurs, dressent un portrait mordant d'une Afrique tourmentée.

Au passage du siècle, nombre d'auteurs se distancient de leur négritude. Ils sont d'abord écrivains. Ils n'échappent pas à leur singularité : l'Afrique. Mais ils refusent d'être folklorisés. Certains romanciers portent d'ailleurs un double héritage. Ils vivent en exil en France ou en Belgique. Par choix ou par contrainte, ils ont traversé la méditerranée et rejoint l'Europe. Par son phrasé et ses thématiques de prédilection, le Congolais Achille Ngoye est incontestablement un auteur africain. Mais il écrit sa « *migritude* » en plaçant ses intrigues au cœur de la diaspora africaine à Paris. Par ce choix, il érige son œuvre en miroir de la société française.

Des Indépendances à nos jours, les littératures africaines sont restées engagées, en lien direct avec la trajectoire du continent. Alors qu'en Europe, l'existence de mécanismes d'expression démocratique ont « dépolitisé » le roman, les littératures africaines ont souvent constitué un espace de débat, de prise de parole. Un espace rarement disponible dans les sociétés africaines depuis l'arrivée des colons. Le débat confisqué par les régimes successifs s'est déplacé dans la littérature ou le cinéma. La spécificité de la littérature africaine n'est pas seulement son engagement. Elle est surtout le refuge de la contestation et de la prise de parole en Afrique.

Nadia El Abassi